

# VALEURS MYTHIQUES ET SYMBOLIQUES DANS LES CONTES RECUEILLIS PAR LECA MORARIU

---

Claudia COSTIN

[claudiacostin@litere.usv.ro](mailto:claudiacostin@litere.usv.ro)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

**Abstract:** *The stories collected by Leca Morariu from Bucovina at the end of the 19th century and the beginning of the 20th century and included in the volume *De la noi*, which unfortunately attracted little attention from specialists for more than a century after their publication (1915), stand out for their unmistakable peculiarities of narrative art. The present work reveals the qualities of the “artistic fabric” and the mythical-symbolic valences of the 14 folkloric texts, which make up an unpublished volume, “released into the world” without “noise and uproar” (Nicolae Iorga).*

**Keywords:** *Leca Morariu, discourse, mythical, symbolic valence, traditional, narrative, folkloric, collective imaginary.*

## Introduction

Comme l'ont démontré, au cours du siècle dernier, de remarquables études ethnologiques et folkloriques (parmi lesquelles celles de : Ovid Densusianu – *Folclorul. Cum trebuie înțeles* [Le Folklore. Comment le comprendre], Pavel Ruxăndoiu – *Folclorul literar în contextul culturii populare românești* [Le folklore littéraire dans le contexte de la culture populaire roumaine], Giuseppe Cochiara – *Istoria folcloristicii europene. Europa în căutare de sine* [L'histoire du folklore européen. L'Europe à la recherche d'elle-même], Constantin Eretescu – *Folclorul literar al românilor. O privire contemporană* [Le folklore littéraire des Roumains. Un regard contemporain]), tout ce qui a trait à la culture traditionnelle (donc, implicitement, la littérature orale) est un phénomène vivant, en transformation continue, suivant l'évolution de la société.

Certaines questions, telles que l'interprétation des contes de fées, des contes populaires (vu que le conte de fées est l'un des genres les plus importants de la narration populaire) dans la perspective de la pensée moderne, ont reçu peu d'attention de la part des spécialistes et nous pensons donc qu'il y aurait là matière à étudier. De nouvelles hypothèses et de nouveaux systèmes de décodage et de déchiffrement, selon l'esprit moderne, des textes folkloriques et de leur univers des symboles, peuvent créer des perspectives intéressantes pour la recherche inter- ou transdisciplinaire. Comme l'indique Giuseppe

Cocchiara dans sa célèbre étude, *L'histoire du folklore européen. L'Europe à la recherche d'elle-même*, « dans le domaine du folklore, l'interférence substantielle de différentes disciplines est requise par la nature même du folklore » (Cocchiara, 2004 : 13).

### Quelques précisions sur Leca Morariu

Mises à part quelques études de référence consacrées, dans l'espace roumain, au conte de fées – *Estetica basmului* [Esthétique du conte de fées] de George Călinescu, *Tinerete fără bătrânețe și sentimentul tragic al timpului* [Jeunesse sans vieillesse et le sentiment tragique du temps] d'Adrian Alui Gheorghe, *Timpul în răspăr. Încercare asupra anamnezei în basm* [Le temps à l'envers. Essai sur l'anamnèse dans les contes de fées] par Val Cordon et *A fost de unde n-a fost. Basmul popular românesc* [A fost de unde n-a fost. Les contes de fées roumains] de Viorica Nișcov, ainsi que les préfaces des recueils publiés au cours de ces dernières décennies, on ne peut pas parler d'analyses appliquées à la narration fantastique folklorique.

Bien que les contes aient été pratiqués depuis l'Antiquité par presque tous les peuples du monde, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les exégètes ont commencé à s'intéresser à l'interprétation des contes (de fées) d'un point de vue mythologique, symbolique, philologique, comparatif, etc. Ainsi, même les contes collectés au début du XXe siècle par le folkloriste Leca Morariu, professeur au département de littérature moderne et de folklore (1922-1944) de l'Université de Tchernivtsi, n'ont reçu d'attention que dans la préface de Nicolae Iorga au volume *De la noi* (1915), dans le rapport de Sextil Pușcariu remis à l'Académie roumaine sur le volume *De la noi* (1920), dans la préface, signée par Petru Rezuș, de l'anthologie de Leca Morariu – *De la noi. Povești, poezii și cimitituri populare*, Éditions Minerva, Bucarest, 1983, et dans la monographie de Liviu Papuc (*Leca Morariu : studiu monografic*, 2004).

Critique littéraire<sup>1</sup> et folkloriste né en 1888 à Pătrăuți, département de Suceava, dans une famille d'intellectuels et d'hommes de culture, Leca Morariu appartient à une redoutable lignée de folkloristes de Bucovine, aux côtés de Simion Florea Marian, I. G. Sbiera, Elena Niculiță-Voronca, Ilie E. Torouțiu et d'autres. Leca Morariu, comme les autres mentionnés ci-dessus, est surtout fixé depuis plusieurs décennies dans la conscience publique et critique en tant que collectionneur de créations folkloriques (contes, devinettes, improvisations, chansons satiriques, chansons lyriques) de Bucovine.

Nous pensons que le nom de Leca Morariu est tombé dans l'oubli de manière injustifiée, bien que sa contribution dans le domaine du folklore littéraire ait été appréciée par certains de ses contemporains. La valeur artistique des récits recueillis par Leca Morariu et insérés dans le volume *De la noi* [De chez nous] est éloquente et, dans la préface de l'édition de 1915, l'historien de la littérature Nicolae Iorga déclarait : « Il y a tant de couleurs et de mouvements dans ce petit livre, il y a tant de nuances et de fantaisie populaire, tant d'humour caché dans la lumière des yeux perspicaces qui se lisent entre les lignes, tant de vérité dans le dialogue, que ces cent pages peuvent être placées plus haut que de nombreux volumes de littérature, qui ont été présentés au public avec fracas et tumulte. ».

---

<sup>1</sup> Leca Morariu est l'auteur de plusieurs études de critique littéraire, dont *De-ale lui Creangă* (1926), *Pe marginea cărților* (1932), *Eminesciene* (1937) et des monographies *Nicu Gane* (1938), *Iraclie Porumbescu* (1938), *Iacob Negruzzi* (1939), *Eminescu* (1940), *Creangă* (1940), *Veronica Micle* (1942), *Miron Costin* (1942).

### L'univers des récits de l'anthologie *De la noi*

Les textes inclus dans le volume ont été recueillis par Leca Morariu dans les localités de Pătrăuți, Gura-Humorului, Frătăușul-Nou et dans le village de Dânjeni (République de Moldavie), entre 1909 et 1921. Le corpus<sup>2</sup> qui compose le volume est constitué de 14 contes populaires qui révèlent des valeurs spirituelles propres à l'espace culturel traditionnel de la Bucovine et, en général, à l'espace roumain. Il convient de noter que, comme le dit Petru Rezuș, dans l'anthologie de Leca Morariu, « les textes sont inédits et n'ont pas de variantes dans le folklore roumain ».

Si les anthologies de textes folkloriques publiées auparavant (E. B. Stănescu-Arădanul – *Proza populară* : 1860 ; I. C. Fundescu *Literatura populară. Basme, orașii, păcălituri și ghicitori* : 1872-1874, 1876-1882 ; I. H. Hințescu – *Întâmplările lui Păcală* : 1876 ; D. Stănescu – *Basme* : 1885 ; Simion Florea Marian – *Răspłata. Povestii din Bucovina adunate de...* : 1897) ont pu être ou non des modèles pour le folkloriste de Bucovine, il a respecté la spécificité du parler populaire régional, a veillé à préserver et à valoriser l'authenticité locale, ce qui a augmenté l'oralité des récits et a donné de l'originalité à sa démarche, qui doit être considérée comme créative, car, au-delà de l'acte d'enregistrer fidèlement et sérieusement les textes folkloriques, l'intervention (naturelle !) sur ces derniers augmente leur coefficient esthétique.

Le lecteur intéressé par le folklore qui lit attentivement les contes de l'anthologie de Leca Morariu ne peut manquer de remarquer la prononciation pittoresque et extraordinairement plastique de la langue populaire roumaine, entrecoupée d'éléments régionaux, qui confère au discours une authenticité et une expressivité supplémentaires. Un exemple éclairant est la formule initiale développée à partir du conte *Împăratul-Alb și Împăratul-Roșu* [Empereur-Alb et Empereur-Rouge] :

„A fost odată ca niciodată, că de n-ar fi, nu s-ar povesti. Demult, de când cu poveștile! că eu nu-s de atunci, ci-s de mai încoace. Și într-o bună zi mă duc eu la bunica și cotrobăind încoace, cotrobăind încolo, dau de un sac; da rupt, da colbăit!...

– Bunicuță, dragă, ce-ai dumiata în sacul cela?

Da bunica:

– Lasă, – zice – să nu-l clintești din loc; Zestre de la bunic-mea care și ea a moștenit-o de la o străbunică a ei, care și ea cică o avea cu limbă de moarte de la o răstrăbunică a ei!

Și eu ca un plod neastâmpărat ce mă găseam, nu să ascult! Chitesc când nu-i bunica acasă, și hârști! apuc sacul. Și cela era un sac de povești, măi băieți! Îl deschid eu, și poveștile zbr! zboară în toată lumea, de-au împănat țările! Atunci eu haț! o poveste de coadă; am prins-o, și v-o spun și dumniilor voastre!

Demult, de când urșii aplecau vițeii și-i ștergeau pe bot, dezmiardându-i, de când lupii se luau de gât cu mieii de se înfrățeau, sărutându-i, de când puricele se potcovea cu nouăzeci și nouă de oacă la un picior și tot striga: Mi-i ușor, mi-i ușor! – demult, a fost un crai, un boier mare și a avut un fecior.” (Morariu, 1983 : 40)

---

<sup>2</sup> Les titres des 14 textes populaires sont les suivants : *Frica-i din rai și e bine când o ai* [La peur vient du ciel, et c'est bon quand on l'a] ; *Clește ține-l, ciocan dă-i* [Prends-le en tenaille, frappe-le au marteau] ; *Noi trei pentru-un caș, așa ni se cade* [On est trois pour un fromage, c'est comme ça que ça nous arrange] ; *Cel mai mic, cel mai voinic* [Le plus petit, le plus vaillant] ; *Fata cea înțeleaptă* [La fille sage] ; *Împăratul-Alb și Împăratul-Roșu* [L'Empereur-Blanc et l'Empereur-Rouge] ; *Până ajunge orbul să-și capete vederile* [Jusqu'à ce que l'aveugle recouvre la vue] ; *Ai carte, ai parte* [Tu as du savoir, tu asuras des bénéfiques] ; *Trăsura țiganului* [Le fiacre du gitan] ; *Avuția bogatului și mîntea săracului* [La richesse du riche et l'esprit du pauvre] ; *Când se scobește baba-n dinți* [Quand la vieille femme se cure les dents] ; *Masa meselor* [La table du dîner] ; *Când ar fi să cânte găina* [Quand la poule chantait] ; *Povestea feciorului sâr' de noroc* [L'histoire du garçon malchanceux].

[Il était une fois, parce que si ce n'était pas le cas, on ne le raconterait pas. Il y a longtemps, depuis qu'il y a des histoires ! car je ne suis pas d'alors, je suis de date plus récente. Et un beau jour, je m'en vais chez ma grand-mère et, en fouillant par-ci par-là, je trouve un sac ; mais déchiré et plein de poussière !...

– Grand-mère, chérie, qu'as-tu dans ce sac ?

Mais grand-mère :

– Laisse, dit-elle, ne le secoue pas ; c'est la dot de ma grand-mère, qui l'a aussi héritée d'une de ses arrière-grand-mères, qui l'avait reçu par testament d'une de ses arrière-arrière-grand-mères !

Et moi, vilain garnement que j'étais, je n'ai pas voulu obéir ! Je saisis le moment où grand-mère n'est pas à la maison, et hop ! j'attrape le sac ! Et c'était un sac d'histoires, mes garçons ! Je l'ouvre, et les histoires s'envolent dans le monde entier, elles ont rempli des pays depuis ! Mais j'en ai attrapé aussi une.

Je l'ai et je vais vous la raconter !

Il y a bien longtemps, quand les ours se penchaient sur les veaux et leur essayaient le museau, quand les loups embrassaient les agneaux, quand on ferrait les puces, qui criaient : tout va bien, tout va bien pour nous : Il y a bien longtemps, il y avait un roi, un grand propriétaire, et il avait un fils.] (n.t.)

Cette introduction dans le monde fantastique des contes de fées révèle la vision de l'auteur anonyme issu du monde traditionnel de la Bucovine méridionale et, en même temps, du collecteur de folklore dont l'implication est évidente dans un récit qui place l'événement sur les coordonnées de la mentalité du village roumain qui lui est contemporain, mais ancré, par un fil invisible, dans une dimension ancestrale, mythique. Adoptant un ton humoristique, dans un esprit ludique, le narrateur anonyme révèle l'ancienneté impressionnante des contes populaires et leur diffusion dans l'espace mondain, parce que l'homme de la société archaïque leur attribuait le rôle compensatoire le plus fort. Par le conte, l'être humain se déconnectait de la dure réalité existentielle et créait son propre univers dans lequel tout devenait possible. Il s'agit donc d'un univers qui annule les limites de la pensée ordinaire pour faire place, avec subtilité, au fabuleux spectaculaire, à la sémantique ambiguë et aux paradoxes.

Cette ample formule introductive n'est pas unique dans les récits recueillis par Leca Morariu. L'imaginaire collectif sans bornes, reflétant un univers de *illo tempore*, dans le texte *Clește ține-l, ciocan dă-i* propose un incipit légèrement simplifié par rapport à celui du conte *Împăratul-Alb și Împăratul-Roșu*, suivant un certain « stéréotype » présent dans le récit fantastique populaire, étayé par la contradiction inhérente, par le paradoxe :

„A fost odată ca niciodată, că de n-ar fi, nu s-ar mai povesti. De mult, de când plopul făcea mere și răchita viorele, de când ursul apleca vițeii și lupul se pupa în bot cu mieii, de când puricele se potcovea cu nouăzeci și nouă de oca de fier și se înălța până la cer, de ne-aducea povești cu sacul, demult, a fost un flăcău nevoieș și fără spor, și plin de noroc ca broasca de păr.” (Morariu, 1983 : 11)

[Il était une fois, si ce n'était pas le cas, ça ne se raconterait pas, il y a longtemps, lorsque le peuplier faisait des pommes et l'osier des violettes, que l'ours courbait les veaux et que le loup embrassait les agneaux, que la puce était ferrée et s'envolait vers le ciel, pour nous en ramener plein d'histoires, il y a bien longtemps, il y avait un garçon aussi nécessaire qu'ingrat.] (n.t.)

Par un « discours bien ouvragé » (Val Cordon), la logique, le raisonnement de l'être humain sont saisis « à rebours » (Val Cordon), car l'ordre établi et naturel des choses est inversé (les ours carressent les veaux, les loups se lient d'amitié avec les agneaux, et la puce est ferrée comme les chevaux).

Avec son coefficient (unique) d'expressivité, son sens moral et axiologique profond, sa remarquable maturité artistique, l'abstraction et la géométrisation qui caractérisent généralement la prose fantastique populaire, l'auditeur d'hier/le lecteur d'aujourd'hui est impliqué *volens nolens* dans un événement atypique d'un monde « à l'envers ». Mais il n'y a pas que le début du conte *Împăratul-Alb și Împăratul-Roșu* qui est éloquent, c'est aussi le cas de sa fin, que nous reproduisons intégralement ci-dessous :

„Pe urmă ce mai era să facă? Au pornit nuntă! Și-au dat șfară-n țară și răvașe prin orașe să poftim la nuntă. Da eu nu m-am putut duce că aveam să fiu la cumătrie la tata. Și m-am fost pornit la moară să fac făină. Trag cu carul la ușa morii, da moara ca-n palmă! Nu-i acasă! Na-ți-o bună! Mă uit eu, da pustia cea de moară îmi paște la cășune pe o costișă, de parcă de ani de zile nu mâncase. Ei, drace! Înfig eu biciușca înaintea boulenilor și hai după moară, s-o aduc la treabă.

Și năzdrăvanul vede că nu pot veni la nuntă în nici un chip, și se dă de-i scrie tătâne-su carte: „Tare poftesc, dragă tătută, să vii numaidecât la nunta mea.”.

A venit și tat-su.

Și când la masa mare, se ridică năzdrăvanul și așa a cuvântat:

– Tătucă, dumiata ai bănuț c-ai păgubit cu mine trei mii de galbeni; da eu nu le-am păgubit, ci le-am dat prin cele școli și m-am trudit amar, până am învățat rânduielile împărăției. Poftim înapoi cele trei mii de galbeni și-ți mulțămesc că m-ai ajutat să mă școlesc!

Tat-su dă să ingenucheze și să-i sărute mâna. Da el l-a sărutat pe tat-su pe obraz, că moșneagul începuse a plânge...

Și atâta-i povestea asta!” (Morariu, 1983: 58)

[Qu'était-il censé faire alors ? Ils ont commencé le mariage ! Ils ont envoyé l'annonce à travers les campagnes et les villes pour nous inviter au mariage. Mais je n'ai pas pu y aller parce que j'allais à un baptême avec mon père. Et je suis allé au moulin pour faire de la farine. Je tire ma charrette à la porte du moulin, mais le moulin, surprise ! Il n'est pas là ! Ça, c'est la meilleure ! J'ai beau chercher, et j'aperçois le maudit moulin brouter les fraises sur une côte, comme s'il n'avait pas mangé depuis des années. Oh, bon Dieu ! Je vais donner un petit coup de fouet aux bœufs, et allons chercher le moulin pour le faire travailler.

Et le garçon voit qu'il n'y a aucune chance que je vienne au mariage, alors il fait une lettre à son père : « Je veux que tu viennes à mon mariage tout de suite, papa chéri. » Et son père est venu.

À la table d'honneur, le vaillant garçon se leva et prit la parole :

– Tu m'as soupçonné de t'avoir méchamment privé de trois mille pièces d'or.

Mais je les ai données dans les écoles, et j'ai travaillé dur jusqu'à ce que j'aie appris les règles et les lois du royaume. Voici tes trois mille pièces, et je te remercie de m'avoir aidé à apprendre.

Son père tenta alors de s'agenouiller et de lui faire un baise-main. Mais lui embrasse son père sur la joue, et le vieux se met à pleurer...

Et voilà toute l'histoire !] (n.t.)

La forte note d'authenticité et l'essence rayonnante de ce discours très travaillé sont évidentes. Le narrateur devient lui-même acteur, augmentant l'option aléthique (croire

– ne pas croire) de l'auditeur (Cf. Nişcov, 1996 : 84). La fin quelque peu atypique, avec des plans intercalés, révèle non seulement le monde « à l'envers » du conte de fées, mais aussi « le lieu de l'événement d'une certaine manière très spécial » (Val Cordon, 2005 : 91). La fin heureuse du conte de fées (le mariage du héros – qui est le fils d'un grand noble – avec la fille de l'Empereur-Blanc) est la confirmation de toute la trajectoire d'initiation, du devenir du héros, et le mot « à rebours » (Val Cordon), qui caractérise le discours de la narration fantastique populaire, en le nuancant, nous fait partager la pièce comme le fruit de la fiction poétique du créateur anonyme. Le retour simple (« Et voilà toute l'histoire ! ») au temps et à l'espace profanes, le retour à l'identité propre du narrateur, est une libération de la captivité du miraculeux et de la sémantique ambiguë.

Les thèmes et les motifs qui existent généralement dans les contes de fées et les histoires présents dans l'espace roumain reçoivent des nuances différentes dans l'anthologie de Leca Morariu, et les personnages ont souvent des noms symboliques qui révèlent la riche imagination du créateur/collectionneur et son esprit inventif (Soarbe-Zamă [Sirote-Soupe] dans *Avuția bogatului și mintea săracului*, l'Empereur-Blanc, l'Empereur-Rouge dans le conte de fées *Împăratul-Alb și Împăratul-Roșu*, « neamțu » comme forme euphémique pour le diable) ou des noms fréquemment rencontrés dans la campagne traditionnelle (Manole/Manea dans *Frica-i din rai și e bine când o ai*, Ileana et Ionică dans *Masa meselor*). Les héros parlent et se comportent selon les normes coutumières de la communauté à laquelle appartient le conteur.

Au-delà de ce qui est raconté par l'informateur, le collecteur se permet sans doute de nuancer, de souligner l'attitude des héros, là où il juge nécessaire de mettre en évidence des significations morales, des sentiments, des valeurs humaines, en suivant fidèlement les coordonnées spécifiques de l'art narratif populaire. Les histoires brèves sont éloquentes à cet égard : *Ai carte, ai parte* ; *Trăsura țiganului* ; *Masa meselor* ; *Povestea feciorului făr' de noroc*.

L'esprit critique et la volupté de l'humour fruste paysan sont également pertinents et renforcent la valeur artistique des histoires. Par exemple, la façon dont l'héroïne de l'histoire *Frica-i din rai, și e bine când o ai* est caractérisée sort du cadre fictionnel en révélant des défauts, des modèles de comportement qui sont en dehors des normes acceptées et qui, en tant que tels, devraient être sanctionnés. L'ironie est terrible, la formulation étant façonnée selon un schéma mental traditionnel. Ainsi, l'héroïne – fille d'empereur – était-elle « une fillette paresseuse, somnolente, qui ne trouvait pas son promis », « une bonne fille à marier et elle dormait encore dans son berceau, préférant se laisser bercer ».

Des personnages tels que la femme d'un éleveur de cochons si laide que « les cochons mêmes avaient peur d'elle », mais adultère (*Până ajunge orbul să-și capete vederile*), la jeune fille intelligente (*Fata cea înțeleaptă*), la femme et l'homme qui ne mangent que lorsqu'un voyageur vient à leur table (*Masa meselor*), le jeune homme qui part à la recherche de la fortune (*Povestea feciorului făr' de noroc*), le vieux paysan qui est envoyé à l'école par ses enfants et qui les trompe (*Ai carte, ai parte*), le prêtre qui est trompé par un bohémien, parce qu'il n'attribue à un terme que sa signification ordinaire (*Trăsura țiganului*), les garçons qui affrontent le diable (*Clește ține-l, ciocan dă-i* ; *Cel mai mic, cel mai voinic* ; *Noi trei, pentr-un caș, așa ni se cade*), l'homme simple et pauvre, le « plus fidèle » de la cour d'un empereur (*Frica-i din rai, și e bine când o ai*) sont des personnages « en chair et en os » des villages de Bucovine, qui deviennent des images symboliques du monde roumain traditionnel. Les interprètes du texte folklorique (auteur et collecteur anonymes) nous invitent ainsi à aller, au-delà des contingences, vers des essences, vers des éléments identitaires généraux et/ou particuliers, vers un code caractérologique et comportemental du monde tel qu'il est, mais aussi tel qu'il

devrait être. Un personnage bien défini qui symbolise l'image du mal – mais pas toujours dans sa dimension absolue – est le diable. La dimension mythique du mal est également, dans les récits recueillis et anthologisés par Leca Morariu, un reflet du christianisme populaire roumain. La confrontation avec le mal est difficile et ce n'est que par le courage et l'inventivité que le héros peut le réduire au néant.

Le diable (*Dracul*), appelé aussi *Satana* (Satan), *Nefărtat* (l'Impie), auquel l'esprit collectif, par superstition, pour éviter de prononcer son nom, donne des noms euphémiques (*Naiba*, *Necuratul*, *Uciğă-l toaca*, *Ducă-se pe pustii*, *Bată-l Crucea*, *Împielîțatul*, *Aghiușă*, *Scaraoșchi*), est, d'après Victor Kernbach, une forme mythologique de l'aire roumaine qui résulte d'un processus syncrétique d'esprits maléfiques anonymes, d'esprits semi-divins maléfiques (génies) de la mythologie romaine, du Diable biblique, du *Ciort* slave, de *Beng/Benga* (nom donné par les Rroms au Diable) et du dragon de la mythologie grecque (Kernbach, 2004 : 157). Il est « le représentant de la seule puissance du mal dans le monde » (Vulcănescu, 1987 : 309), « le démon le plus dangereux du panthéon roumain » (Ghinoiu, 2001 : 66) qui, lorsqu'il vient sur terre, trouve refuge dans les endroits où sont cachés des trésors, dans les maisons maudites ou abandonnées, dans les eaux troubles, et se métamorphose en êtres humains (moine, vieille femme, « Allemand au bonnet rouge », « boyard au chapeau haut-de-forme » (Kernbach, 2004 : 157)), en insectes, en oiseaux et en nimaux.

La religion chrétienne le condamne et le considère comme le plus grand adversaire de la divinité. Le folklore roumain, tout en conservant des réminiscences mythologiques, atténue sa forte dominante maléfique, en lui donnant quelques attributs familiers et une image parfois proche de l'humain. L'esprit collectif archaïque lui attribue la qualité de marchand honnête, loyal et de serviteur fidèle, comme on le retrouve dans les contes populaires et dans les contes *Dămilă Prepeleac* et *Povestea lui Stan-Pățitul*, créés par Ion Creangă.

En général, dans les créations folkloriques où ce personnage apparaît, il essaie de limiter l'être humain, d'être un obstacle à son devenir. Cependant, l'esprit collectif ne retient pas la peur obsessionnelle devant la terreur qu'il peut inspirer, telle qu'on la trouve dans la culture religieuse traditionnelle, car les Roumains sont censés trouver toujours un moyen d'annihiler ses pouvoirs, de contrecarrer ses mauvaises intentions et de rétablir l'équilibre avec lui-même et avec le monde. Ses représentations sont, dans l'imaginaire folklorique roumain, en lien étroit avec l'être humain, l'esprit collectif reconnaissant et acceptant son rôle dans le monde. Cependant, il existe aussi des récits populaires dans lesquels il ne peut être qu'un instrument de déséquilibre social et humain, de punition et de vengeance.

Nous rencontrons ce personnage négatif dans trois des récits inclus dans l'anthologie *De la noi*, de Leca Morariu : *Clește ține-l, ciocan dă-i* ; *Noi trei, pentr-un caș, așa ni se cade* et *Cel mai mic, cel mai voinic*. Dans la première de ces histoires, le diable, appelé par euphémisme « *neamțul* », sera d'abord un facteur de rétablissement de l'équilibre d'un micro-univers humain (pour échapper à la pauvreté, il offre beaucoup d'argent à un homme dans le besoin), puis deviendra un instrument de déstabilisation (il demande à l'homme de lui donner en retour, au bout d'un an, ce qui est « le plus cher dans sa maison » en guise de paiement). Le pacte est accepté, car le paysan, qui est allé dans le monde pour gagner de l'argent, ne sait pas que sa femme donnera naissance à un fils. La situation ne peut être changée, mais seulement reportée. La décision du garçon de quitter la maison de ses parents, parce qu'il sait qu'il a été donné au diable et parce qu'il est espiègle, « un garçon pas comme les autres. Il grandit en une semaine, comme un autre grandit en un mois, et il grandit en un mois comme un autre grandit en un an » (Morariu, 1983 : 13-14), devient nécessaire pour son initiation et son devenir, pour assumer son destin. Ce n'est pas un hasard si, après avoir appris à ferrer ses

chevaux et créé un atelier de forge (« covăcie ») « là où la nature sauvage est plus grande » (Morariu, 1983 : 14), « deux vieillards, vieux comme le monde » (Morariu, 1983 : 15) viennent s'installer chez lui pour faire ferrer leurs ânes. Ce sont Dieu et Saint Pierre qui, en récompense, lui donnent ce qu'il demande : une pince et un marteau pour travailler seul. Le héros sait qu'il devra affronter le mal, il reconnaît sa nature humaine et ses limites et, en tant que tel, dans une confrontation de forces inégales, il a besoin d'éléments auxiliaires à valeur magique. La dimension maléfique du diable qui vient l'emmener en enfer est estompée par le narrateur populaire grâce à l'insertion d'éléments ludiques :

„– Elei! Satano, nici să se închine nu-l lași pe om? Mai ține-l clește, ciocănaș dă-il strigă flăcăul. Atâta ți-a fost trebuit, măi diavole! Na! Bucluc ai căutat, bucluc ai aflat! Și unde nu mi ți-l îmflă cleștele de cornițe și barosul buf! buf! buf! începe a-l ghigosi, de-i fuge bietului Aghiuță sufletul. Se zbate Satana ca în gura șarpelui și hâț în sus, hâț în jos, se aruncă, se smuncește; și cornițele lui cele frumușele atunci odată prț! se rup și rămân în clește. Da păcleșitul de diavol nici că mai stă să-și culeagă podoaba capului, ci o tunde la sănătoasa de mânăncă pământul. Și uuta! -na-na-naa! Se tot duce de-i sfârâiau călcăile: glonț la iad.” (Morariu, 1983 : 17-18)

[– Eh ! Satan, tu ne laisses même pas un homme prier ? Tiens-le tranquille, pience ; frappe-le, marteau ! s'écrie le jeune homme. C'est tout ce qu'il fallait, espèce de diable ! Na ! Tu es dans le pétrin, tu es dans le pétrin ! Et la pince se met à saisir ses petites cornes et le casse-pierre commence à le frapper et faire fuir ainsi l'âme du pauvre Aghiuță. Satan se débat comme dans la bouche d'un serpent et il bouge dans tous les sens ; et ses jolies cornes alors, d'un seul coup ! se détachent et restent dans les pinces. Mais le pauvre diable ne reste pas récupérer son trésor capilaire, mais se met à fuir. Et il s'en va tout droit en enfer.] (n.t.)

La scène de la descente aux enfers du héros est en grande partie similaire à celle du conte *Ivan Turbină* de Ion Creangă. Le démon est dédiable. Loin d'être terrifiante, l'image que nous donne le narrateur anonyme, lorsque l'actant arrive à la porte de l'enfer et converse avec le bourreau qui, terrifié, lui en refuse l'accès, est une image spectaculaire, pleine d'humour et de jovialité, d'humanité :

„Acu merge el, nu merge...Ajunge la iad. Pe unde, nu mă întrebați, că eu pe acolo nici n-am fost și nici nu trag nădejde să ajung vreodată...”

Zurrr! Bate flăcăul nostru cu cleștele în poarta iadului. Tac înuntru toți de poți auzi musca cum zboară. Mai bate odată flăcăul. Pace! iar nimic! Bate a treia oară. Atunci iacă un împelițat deschide ușa și când dă cu ochii de flăcău, clape! îi trănțește ușa înaintea nasului și tiuuu! o zbughesc dracii care-ncotro, de numai le sticlesc ochii prin cele unghere!

– Na! c-am dat peste dracul! face Scaraoțchi. Înghite Talpa-Iadului în sec și se gândește: Vai de mine și de mine, ce să fac, ce să direg, ca să nu dau cinstea pe rușine. Știți vorba ceea: Aș veni și deseară pe la dumniavoastră, dar mi-i rușine de căni! Vede tartarul că n-are încotro, își ia inima-n dinți și coada-ntrre picioare și: Hai, că musai să dau fața cu musafirul cela!

Da covaciul nostru tot așteptând își iese din sărite și unde nu-mi prinde a hățâna ușa și a o meșteri cu ciocanul, - zi-i că bătea toaca la biserică, și pace!” (Morariu, 1983 : 18-19)

[Il hésite, mais le fait est qu'il arrive en enfer. Par où, ne me demandez pas, parce que je n'y suis jamais allé et je n'espère pas y aller un jour...]

Zurrr ! Notre garçon frappe à la porte de l'enfer avec ses pinces. À l'intérieur, tous se taisent, on peut entendre la mouche voler. Le garçon frappe encore. Silence !



Toujours rien. Il frappe pour la troisième fois. Alors un diabolotin ouvre la porte, et quand il se heurte au garçon, il lui claque la porte au nez et vlan ! les diables se mettent à fuir dans tous les sens, seuls leurs yeux roulaient dans les recoins.

– Voilà-t-il pas que j'ai rencontré le diable ! dit Scaraoțchi. Malheur à moi, que dois-je faire, que dois-je dire, pour m'en aller honorablement ? Vous savez ce qu'on dit : je viendrai vous voir ce soir, mais j'ai honte des chiens ! Le diable voit qu'il n'a pas le choix, il prend courage et... la queue entre les jambes, il se dit : Allez, il faut que j'affronte mon invité !

Mais notre forgeron attend toujours, et il s'énerve, et là il se met à attraper la porte et à lui donner un coup de marteau, – on aurait dit qu'il battait le morceau de bois à l'église avant le service divin !] (n.t.)

La nature omnipotente, répulsive et maléfique du diable est ici, comme dans le conte de fées créé par Ion Creangă, diminuée et ridiculisée. On entrevoit l'Éternelle aspiration du Roumain à dominer le mal et même à l'annuler. Les moments qui révèlent la tentative du héros d'entrer en enfer, l'opposition des diables, la libération des personnes qui travaillaient en enfer, remplissant la terre « de maudits et d'impies » et, enfin, l'entrée du forgeron au paradis sont hilarants, dominés par un humour fruste et jovial et ils articulent le flux narratif de l'histoire.

L'autre dimension, celle de l'être maléfique, terrifiant et punitif du diable/mal, est mise en évidence dans les histoires *Noi trei, pentr-un caș, așa ni se cade* et *Cel mai mic, cel mai voinic*. Le diable est représenté comme l'agent du déséquilibre d'un micro-univers humain, symbolisant la haine, la destruction. Le mal devient l'instance qui doit sanctionner ce qui n'est pas conforme aux principes ontologiques habituels. Le désir des pauvres de gagner de l'argent par tous les moyens, même les plus simples (quand l'« Allemand » propose aux trois pauvres, devenus compagnons de route, de dire trois jours de suite – le premier « nous trois », le deuxième « pour un fromage », le troisième « c'est comme ça que ça nous arrange »), la cupidité qui prend le pas sur la raison et la violation des conseils parentaux par deux des fils d'un paysan riche engendreront leur fin dramatique, parce que tout écart par rapport aux règles morales traditionnelles était sévèrement sanctionné. Cette fois, la confrontation avec le mal met en évidence sa dimension d'agent punisseur, aspect qui s'inscrit dans un schéma de la pensée roumaine archaïque.

Dans le cadre de la pensée traditionnelle, influencée par le christianisme, se situe également l'histoire intitulée *Masa meselor*, ayant à la base un véritable scénario mythique, au-delà des schémas conventionnels. Un paysan et sa femme ne s'asseyaient pas à table avant qu'un étranger ne vienne chez eux pour manger avec eux. Un soir d'hiver, le paysan entend une voix, marche dans la direction d'où vient la voix et extrait de la neige un randonneur égaré qu'il ramène chez lui. Le visiteur dit au paysan et à sa femme qu'il mangera leur enfant rôti. L'homme, bien qu'étonné par le désir contre nature de l'étranger, jette sans réfléchir l'enfant dans le four, mais il ne lui arrive rien, car le voyageur s'avère être Dieu lui-même qui, profondément ému par le geste des deux hôtes, leur offre une place à sa table lorsque viendra leur heure de quitter ce monde. Le texte révèle que pour les êtres humains appartenant au monde archaïque, enraciné dans le mythe – en l'occurrence dans le mythe chrétien – le sacrifice était une donnée naturelle. Le pouvoir du sacrifice était en fait la capacité de l'homme à s'abandonner, à se donner à autrui/aux autres. La vision populaire implique ici un message profond du christianisme, de la pensée religieuse des Roumains, à savoir : « c'est en donnant que l'on gagne ».

Le récit qui conclut la série de contes recueillis par Leca Morariu, *Povestea feciorului făr' de noroc*, se situe également sur le plan mythologique. Dans le paradigme mythologique,

la chance gouverne l'ordre du monde aux côtés de la divinité. C'est une représentation mythique du destin. L'imaginaire populaire de Bucovine le figure en vieil homme (comme il apparaît dans la plupart des contes de fées roumains), appartenant à un monde mystérieux qui, par essence, reflète la diversité de l'arrière-plan culturel local.

### Conclusions

Les contes recueillis et anthologisés par Leca Morariu sont des lectures attachantes, pourvus qu'ils sont d'un charme discursif particulier, complété par le spectaculaire et l'éclatant, dont le message illustre l'âme et la dimension spirituelle des Roumains, leur humanisme chaleureux et généreux, une *forma mentis* spécifique. Le mérite incontestable du collectionneur est d'avoir respecté l'esprit, le système de pensée caractéristique de la création folklorique de la région de Bucovine, ce qui confère une véritable originalité aux textes de sa collection, parmi tant de recueils de contes de fées qui se sont constitués au fil du temps dans notre espace culturel.

Les contes populaires recueillis par Leca Morariu dans les villages de la Bucovine méridionale, originaux, authentiques, sont, comme tous les contes populaires, des textes archaïques, mythiques par essence, dans lesquels l'idée de sacralité est parfois présente. Ils reflètent l'âme et la structure spirituelle d'un peuple, d'une communauté humaine.

Au-delà de la fantaisie qui entoure les faits, les aventures des héros qui sont souvent des images vivantes, tirées de l'univers des villages roumains, au-delà de la fantaisie qui recouvre le noyau de la vérité existentielle, les histoires du volume *De la noi* révèlent que la vie de l'être humain est une initiation continue.

### BIBLIOGRAPHIE

- BISTRICEANU-PANTELIMON, Corina, (2008), *Sacralitatea râului. Studiu de sociologie a tradiției*, București, Editura Oferta.
- COCCHIARA, Giuseppe, (2004), *Istoria folcloristicii europene. Europa în căutare de sine*, traducere din limba italiană de Michaela Șchiopu, București, Editura Saeculum I.O., pp. 9-16.
- CORDUN, Val, (2005), *Timpul în răspăr. Încercare asupra anamnezei în basm*, ediție îngrijită și prefațată de I. Oprișan, București, Editura Saeculum I.O.
- COSTIN, Claudia, (2017), *Reprezentări ale râului sau despre lumea „înțoarsă” în universul poveștilor*, în vol. *Din curtea lui Nică în marea curte a lumii*, coord. Constantin Dram, Cluj, Editura Limes, pp. 19-53.
- COSTIN, Claudia, (2017), “The Universe of the Romanian Folktales Collected by I. G. Sbiera”, dans *Current Issues of Social Studies and History of Medicine*, No 1 (13), pp. 131-135.
- GHINOIU, Ion, (2001), *Panteonul românesc. Dicționar*, București, Editura Enciclopedică.
- KERNBACH, Victor, (2004), *Dicționar de mitologie generală*, București, Editura Albatros.
- MORARIU, Leca, (1983), *De la noi. Povești, poezii și cîmilituri populare*, ediție îngrijită și prefațată de Petru Rezuș, București, Editura Minerva.
- NISCOV, Viorica, (1996), *A fost de unde n-a fost. Basmul popular românesc. Excurs critic și texte comentate*, București, Editura Humanitas.
- PAPUC, Liviu, (2004), *Leca Morariu: studiu monografic*, Iași, Editura Timpul.
- VULCANESCU, Romulus, (1987), *Mitologie română*, București, Editura Academiei Române.